

Le menage d'un tandem exige une grande dextérité. Il se pratique avec quatre guides comme pour l'attelage à quatre chevaux. Le cheval de devant, ou leader, garde sa selle et sa bride. Il est seulement harnaché en plus d'une bricole légère dont les traits sont supportés par les étrivières de la selle et sont directement attachés au trait du cheval de brancard ou wheeler. Les rênes sont passés sous les étrivières et les grandes guides passent seulement par les clefs de surcou en coulisant par les panurges anneaux fixés sur la tête du wheeler. Le cheval de volée qui est libre, a la possibilité de se mettre en travers ou même de se retourner, ce qui rend le menage assez délicat. Pour un connaisseur, le tandem est véritablement la « pierre de touche » de l'attelage, et donne un très grand plaisir au meneur qui le pratique. Par ailleurs, il est plus à la portée de l'amateur qui ne peut pas se permettre d'atteler à quatre chevaux et désire quand même éprouver les joies du menage en grandes guides.

Il y a quelques années encore, certains équipages n'autorisaient pas les voitures automobiles lors des laisser-courre. Ceux qui ne pouvaient suivre la chasse à cheval le faisaient en voiture attelées. Les voitures les plus utilisées étaient de grandes deux roues attelées à un cheval, du type des charrettes anglaises, commodes pour aller dans des sentiers étroits où ne passerait pas un attelage à deux. Une autre voiture très pratique pour franchir les trous et les petits fossés est le pill-box. C'est une voiture à deux roues assez grande avec une caisse très basse dans laquelle est ménagé un passage pour l'essieu. Le centre de gravité de la voiture est abaissé et l'on risque moins de verser. Le seul inconvénient de cette voiture maniable est que le meneur est assis assez bas, derrière son cheval qui lui masque en partie la vue. Il est recommandé que toutes ces voitures aient des roues à bandage caoutchouc pour limiter le bruit et ne pas gêner la chasse.

J.-L. Bonvallet



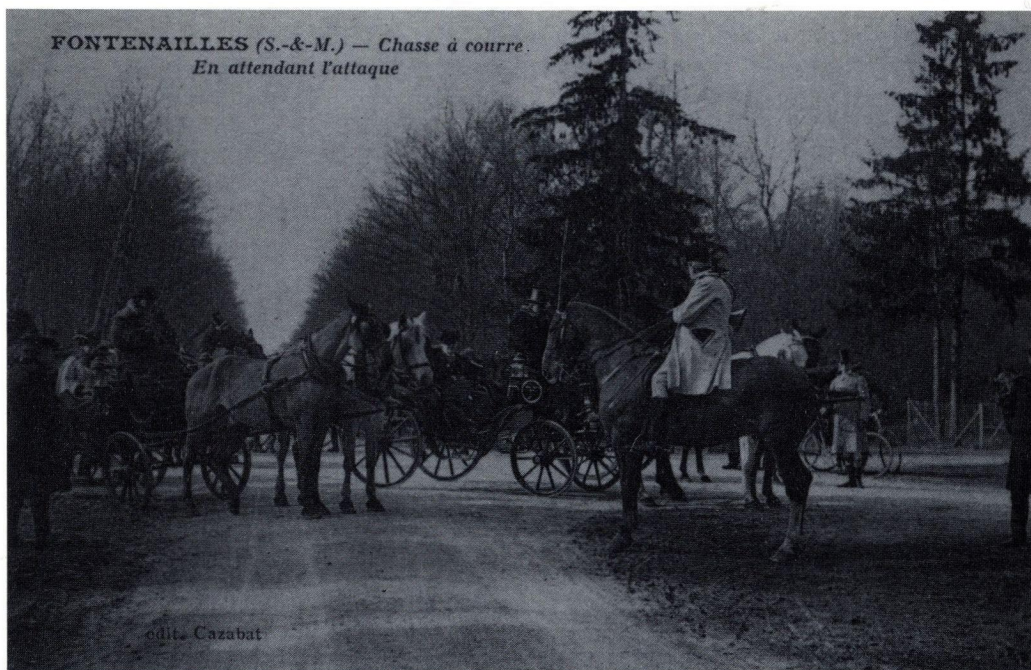
ORLÉANS 2158. Chasse à courre en forêt d'Orléans - L'Équipage du jeune Prince de la Tour d'Auvergne

*Extrait de l'ouvrage du Comte des Mëtumières
« Vénérerie et Tirés du Prince de Condé
à Chantilly au 18^e siècle »*

Au 1^{er} juillet 1772, l'écurie du Prince de Condé comptait 227 chevaux, dont 102 de trait : De ville pour LL. AA. SS. 17 ; trois attelages de bidets bais, 24 ; deux attelages de bidets noirs, 16 ; pour le cabriolet, La Margot, 1 ; de chaises, 17 ; pour M. le Chevalier de Mintier, écuyer de S.A.S., 5 (de carrosse 2 ; attelage de chaise, 3) ; MM. Michel, 2 ; de surtout, 12 ; pour la voiture du cerf, 2 ; pour le bureau, 2 ; pour le fourgon, 4. Officiers

et domestiques employés aux Écuries : 94 hommes : écuyer commandant : le Chevalier de Mintier ; 1 écuyer, 1 inspecteur, 1 commis, 4 piqueurs, 1 vaguemestre, 1 élève piqueur, 1 porte-manteau, 4 délivreurs, 1 garçon du garde-meuble, 1 garçon sellier, 1 maître maréchal, 3 garçons maréchaux, 8 cochers, 3 élèves cochers, 3 postillons de chaise, 7 postillons d'attelage, 5 surtoutiers, 1 fourgonnier, 51 palefreniers.

Les voitures



Les remises des Grandes Écuries contiennent au 1^{er} juillet 1772 : pour LL. AA. SS. : une désobligeante à limonière, une chaise anglaise à quatre roues à limonière, une berline. Les voitures à demeure à Chantilly sont : une berline pour les musiciens, une berline à 6 places, une calèche dorée (pour «Mademoiselle»), une berline à flèche, une voiture nommée «La Rotonde», un fourst couvert, un fourst découvert, un cabriolet, un cabriolet à 4 roues.

Cabriolets nommés : l'Anglais, le Soufflet, l'Infernal Berlins, gondoles, chaises de poste, sept traîneaux, deux volières à 4 roues, un diable pour promener les chevaux, un surtout, une petite charrette pour la chasse du cerf.

- 14 voitures : 12 chevaux de charrois : 4 hommes. Soit au total : 39 voitures à Chantilly.

A Paris, les voitures sont au nombre de 27 :

- Pour S.A.S. : 16 : une berline de ville, une diligence de ville, une désobligeante de ville, une désobligeante neuve, une berline grise, une calèche, une chaise de poste pour la Cour, un cabriolet à 2 roues, une chaise de poste à l'Écresse, une volière à 2 roues, une petite charrette pour aller chercher le poisson à Versailles, un diable d'osier, un chariot, une vieille berline de cuir, un diable d'osier, un autre vieux diable.

- Pour S.A.S. Mgr le duc de Bourbon : 2 voitures : une diligence anglaise, une chaise anglaise à limonière.

- Pour S.A.S. Madame la Duchesse : 6 voitures : une berline pour le mariage, une berline pour la ville, une berline Lina, une berline chamois, une berline à 6 places, une gondole.

- Pour M. le Chevalier de Mintier : 2 voitures : une ancienne désobligeante, une chaise de poste à l'Écresse.

- Pour M. Michel : une diligence.

Notes explicatives

Berline de ville : c'est le carrosse léger Louis XV à quatre places (vis-à-vis).

Diligence de ville : c'est la berline coupée par la moitié, voiture légère et rapide (coupé de mon enfance).

Calèche : voiture de campagne découverte à quatre roues, à quatre, six ou huit places, avec une impériale où sont quelquefois fixés des rideaux ; une ou plusieurs banquettes fixes à deux places, rarement trois, parallèles, face à la route, en gradins ; de chaque côté, une, deux ou trois portières. Sert à la promenade et à suivre les chasses à courre ; le roi Louis XV arrive au rendez-vous dans une calèche à quatre chevaux avec cocher et postillon, ce dernier montant le cheval gauche de volée.

Cabriolet à quatre roues : voiture de campagne à deux places, ne différant de la précédente que par son manque de siège : le cocher est remplacé par un postillon qui monte le cheval gauche de l'attelage. (Un tableau d'Oudry représente un cabriolet à quatre roues, attelé de quatre chevaux : les deux chevaux de timon sont menés par une dame, les deux chevaux de flèche par un postillon.)

La chaise de poste donne l'impression d'une chaise à porteurs montée sur deux roues à une, deux ou trois places, à un, deux ou trois chevaux de front, ordinairement à deux places, à deux chevaux ; au milieu : le limonier entre les brancards, le bricolier à droite et le porteur à gauche (monté par le postillon), reliés à la voiture par des palonniers, emmènent rapidement cette voiture légère, fort bien suspendue : le porteur au galop raccourci, le ou les deux autres chevaux à un trot léger et soutenu. Pas de laquais grimpé derrière la voiture, mais un courrier à cheval galope généralement devant.

La désobligeante de ville est une chaise de poste à une place, d'où son nom, car il est désobligeant à cette époque galante de circuler seul.

Le cabriolet à deux roues : voiture légère à un cheval et le voyageur mène lui-même.

Le diable est à la calèche ce que la diligence est à la berline, c'est-à-dire une calèche coupée, sans siège pour le cocher, destinée à l'essai des jeunes chevaux.

Le vourst découvert est une voiture destinée à transporter les chasseurs à tir les jours de battues, voiture allemande longue et étroite : voiture «saucisse» (Wurst) : elle se compose d'une longue banquette chevauchée par six hommes l'un derrière l'autre face à la

route, les pieds posés sur les deux marchepieds qui longent cette banquette de part et d'autre ; devant, le siège du cocher ; derrière, une banquette surélevée à deux places face à la route. Le vourst est tiré par deux chevaux.

Le vourst couvert contenait une dizaine de personnes et de chiens.

La gondole : voiture fermée avec des banquettes sur les quatre faces, éclairée par huit petites fenêtres, trois de chaque côté, une en avant et une en arrière, pouvant contenir douze personnes assises en rond. Sert pour les voyages et la chasse. Presque tous les grands seigneurs en ont pour transporter leurs gens et leurs effets précieux. La gondole est parfois attelée à huit chevaux.

